

Le slam d'un Honorable scarabée poète

Loc Nguyen, alias Honorable scarabée, marie les contes et le slam en faisant claquer cette langue française qu'il chérit tant

Le slam, cet art de la parole poétique est né, il y a 30 ans, à Chicago. Son créateur: un ouvrier en bâtiment, du nom de Marc Smith dont la volonté était de populariser la poésie. C'est donc un événement que celui de sa venue à Lausanne lors du Festival international du slam. Mais il ne sera pas le seul à faire «claquer» - traduction littérale de «slam» - les mots dans l'air du Théâtre 2.21. Avec lui, de jeunes poètes, des humoristes et des écrivains de tous âges. Loc Nguyen, né aussi il y a 30 ans, sera l'un d'eux et y présentera son spectacle «Règlement de contes pour enfants pervers» qui, comme son titre l'indique, ne s'adresse pas aux moins de 12 ans.

Drôle d'insecte

Son nom de scène: Honorable scarabée. Un pseudonyme qui lui sied à merveille, lui qui se présente dans toute la sobriété d'un costard noir et qui, surtout, a fait des contes initiatiques sa marque de fabrique. «Les personnages partent de zéro pour finalement devenir des héros. Un scarabée est petit, on peut l'écraser, mais pourquoi ne serait-il pas honorable? Cela évoque aussi pour moi l'initiation des films d'arts martiaux», explique le Vaudois, d'origine vietnamienne, fan de Karaté Kid comme de grande littérature. «Dans ma vie, comme dans ma carrière, je suis prêt à vivre des aventures, à apprendre, à me tromper, à avancer... comme dans les contes.» Un disciple de la vie. Un troubadour aussi, car il aime changer de logement régulièrement, rencontrer des gens, déambuler dans la ville comme dans la vie, autant de sources d'inspiration à ses écrits. Loc Nguyen a toujours un calepin dans sa poche ou l'enregistreur de son téléphone à portée de voix pour jouer avec la langue. La belle au bois dormant devient alors «La belle qui boit, dort, et ment». Les Mille et une nuits qui passent deviennent «Mille et une passes qui nuisent». «J'aime aussi mastiquer les syllabes jusqu'à ce que le jeu de mots se révèle. Je change le conte pour qu'il raconte la vie, le quotidien, la société», révèle Honorable scarabée. C'est à l'adolescence en entrant dans la troupe de théâtre de son école que Loc Nguyen se découvre une passion pour cet art.



Thierry Porchet

Disciple de la vie, poète, troubadour, Loc Nguyen, l'Honorable scarabée, naissait il y a 30 ans, comme le slam!

Après le gymnase, il se forme à l'École de théâtre des Teintureries à Lausanne. A sa sortie, le jeune comédien joue peu, mais devient professeur de théâtre et slameur. En 2009, un stage auprès d'un griot burkinabé, Hasane Kouyaté, lui donne l'étincelle. «J'avais déjà participé à plusieurs soirées de slam comme spectateur, mais suite à son stage, j'ai eu cette idée de mêler la magie du conte et le rythme du slam», relève Loc Nguyen dont le nom si on lui rajoutait une apostrophe deviendrait africain. Clin d'œil à son côté griot peut-être, accentué par le symbole de son patronyme qui désigne, au Vietnam, un instrument de musique à cordes proche du luth. Son côté poète sûrement. Etranges signes du destin pour ce conteur des temps modernes.

Briser les murs

«Pour moi, le slam, c'est l'art de la parole», dit-il simplement. «C'est aussi l'amour de l'écriture qui relie tous les membres de la SLAAM (Société lausannoise des amatrices et amateurs de mots, *ndlr*). C'est une grande famille, mais très ouverte où chacun peut trouver sa place rapidement», ajoute-t-il.

Difficile de résumer ce vaste mouvement de libération de la parole, générateur de débats notamment entre ceux qui slament en musique et les puristes qui ne jouent que de leur voix. Dans tous les cas, le slam est un lieu de rencontre et d'échanges interculturels et intergénérationnels, qui se déclame seul ou à plusieurs, parfois dans le cadre de tournois dont les règles offrent un cadre démocratique pour pouvoir s'exprimer: 3 minutes maximum par poème, pas de musique, pas de costume, pas de décors, pas d'accessoire. Brut, humble, simple. Sauvage, le slam aime s'évader des théâtres, pour investir la rue, les bars, les écoles... «Pendant le festival, on va s'échapper momentanément du Théâtre 2.21 pour descendre en ville. Chacun slamera à sa façon. Il y aura celui qui, à la manière hip-hop, se mettra en évidence pour déclamer son texte, et celle qui ira s'asseoir à côté d'une personne sur un banc pour lui adresser son texte de manière intimiste», explique Loc Nguyen qui aime briser les murs, aussi dans le cadre d'ateliers. «Dans les écoles, ou les foyers, le slam permet de débloquent l'écriture. Dans la bulle slam, dont le rythme est cousin du rap, du hip-hop, les jeunes peuvent enfin mettre les mots à l'envers,

s'exprimer comme ils le veulent. Les élèves en difficulté sont ainsi valorisés. Des barrières tombent.» Le slam va même jusqu'à être utilisé à des fins thérapeutiques. A ce sujet une table ronde aura lieu lors du festival: «Le slam pour guérir, mais guérir de quoi?» Tout un poème...

Aline Andrey ■

La 3^e édition du Festival international de slam de Lausanne aura lieu au Théâtre 2.21 du 28 au 30 novembre. Le programme en détail sur: www.lausanneslam.ch.

Chaque premier mercredi du mois, le slam s'invite au Café théâtre Bourg (exception faite du 20 novembre prochain qui est un jeudi) à Lausanne.

Honorable Scarabée, avec son compère Pablito, seront en spectacle à la Maison de quartier de Chailly le 13 décembre à 20h. Un atelier d'écriture aura lieu de 14h à 17h. Infos et réservations: www.animation-chailly.ch

Burkina Faso: les syndicats appellent à une transition civile

Les centrales syndicales du Burkina Faso ont lancé un appel aux militaires du pays pour qu'ils se retirent et permettent une transition sous contrôle civil vers un nouveau gouvernement. Lors d'une réunion avec les militaires le 4 novembre dans la capitale, Ouagadougou, les syndicats ont reçu l'assurance de leurs interlocuteurs que ces derniers ont effectivement l'intention de remettre le pouvoir à un gouvernement civil de transition*. Les officiers militaires ont pris

le contrôle du pays suite à la fin du règne, le 31 octobre, de l'ancien président Blaise Compaoré, à l'issue de 27 ans au pouvoir. Une fin de règne due à un soulèvement populaire de grande ampleur contre son intention d'amender la loi afin de se maintenir au pouvoir. Au moins sept personnes sont décédées et des dizaines ont été blessées durant les protestations. Sharan Burrow, secrétaire générale de la Confédération syndicale internationale (CSI), a déclaré: «L'armée du Burkina Faso doit tenir compte de l'ultimatum lancé par l'Union africaine pour qu'elle se retire et permette une transition sous contrôle civil. La demande populaire de démocratie doit être satisfaite et toute solution en retrait par rapport à cette revendication serait injuste et non durable.» Le président sénégalais, Macky Sall, et ses homologues du Ghana et du Nigeria, John Mahama et Goodluck Jonathan, représentant le groupement régional de la Communauté économique des Etats de l'Afrique de l'ouest (Cedeao), ont insisté sur l'appel lancé en faveur d'une transition civile lors des réunions avec les militaires à Ouagadougou. Le secrétaire général de l'Onu, Ban Ki-moon, a également soutenu l'appel. Les syndicats du Burkina Faso étaient au cœur du mouvement populaire pour mettre fin au règne de Compaoré, qui a abouti à une grève nationale provoquant sa fuite vers la Côte d'Ivoire.

CSI, le 5 novembre 2014 ■

* Dimanche passé, 9 novembre, le chef de l'armée, le lieutenant-colonel Isaac Zida, a déclaré au journal Le Monde qu'il cèderait le pouvoir à un civil dans les deux semaines. Il a cependant ajouté qu'il ne retournerait dans sa caserne qu'en novembre 2015, afin d'assurer un rôle dans la sécurité du pays jusqu'aux élections. L'ES

Lecteurs écrivez-nous Ce journal est le vôtre!

L'Événement syndical
Place de la Riponne 4,
1005 Lausanne
Fax 021 321 14 64
redaction@evenement.ch
www.evenement.ch

Prochaine édition

Afin de respecter notre plan de parution, nous informons nos lectrices et nos lecteurs que L'Événement syndical ne sortira pas la semaine prochaine. Nous vous donnons rendez-vous le mercredi 26 novembre.

La Rédaction ■

Daniel Süri

de
biais

Ruedi et la Grosse Scheidegg



Ruedi Saurer, secrétaire général de la Manip (Mission d'action novatrice de l'industrie privée), était, chose rare chez cet homme d'action, dubitatif. Non, dubitatif n'est pas le nom d'un salon de coiffure, endroit d'ailleurs fort peu fréquenté par Ruedi dont la calvitie avancée se satisfaisait de la tondeuse maniée par sa chère et tendre Anneliese. Dubitatif parce que voilà, il doutait. Sa tentative de recréer de la confiance à la Manip en laissant transparaître sa personnalité, en dévoilant une part de soi, n'avait pas eu les effets escomptés.

Pourtant, il avait bien suivi la posologie, choisi le bon moment, croyait-il, et opté pour la forme de communication à son avis la plus adaptée. Mais bon, ça n'avait pas marché quand même. Pourtant, l'endroit s'y prêtait. Christos Konstantinopoulos avait invité la direction et les cadres de la Manip dans son carnotzet pour y fêter le 18^e match nul de la saison de son

équipe préférée. Céka - que de plus en plus de cadres appelaient en catimini Napoléon, rapport au melon du premier qui concurrençait de plus en plus celui du deuxième - n'avait pas lésiné sur les bouteilles. L'ambiance s'était donc réchauffée, les vestes étaient tombées, quelques préventions aussi. L'occasion semblait favorable et l'histoire personnelle racontée par Ruedi Saurer ne lui avait pas semblé moins bonne que celles que Céka accumulait depuis le début de la soirée. Vous connaissez la Grosse Scheidegg? En français on dit la Grande Scheidegg et non, c'est pas le surnom d'une copine de Hans Im Obersteg, allons, allons, un peu de tenue, tout de même! La Grosse Scheidegg est un col qui relie Grindelwald à Meiringen, au pied du Wetterhorn, avec vue au loin sur le Mönch, la Jungfrau et l'Eiger. Beautiful, magnifique, sehr schön, que bella

vista! Ledit col culmine à près de 2000 mètres avec des pentes à 18%. Autrement dit un vrai terrain d'exercice pour un pédaleur chevronné comme Ruedi Saurer. Qui n'avait évidemment jamais osé lancer son bataillon cycliste dans cette aventure, mais avait grimpé plusieurs fois le col avec quelques collègues, dont l'adjutant de bataillon Mörgerstern. D'habitude, ce dernier abandonnait à la hauteur de l'hôtel Wetterhorn et se rendait ensuite en bus pour s'occuper de la préparation d'un solide café complet plus bas dans la plaine, à Iseltwald. Et l'histoire personnelle de Ruedi Saurer, censé engendrer une meilleure collaboration, me direz-vous? La voilà: une fois, lors de l'ascension de la Grosse Scheidegg, alors qu'ils peinaient dans la pente, le capitaine-médecin Luzius Pfammatter eut l'idée saugrenue de leur raconter une blague cyclophile: c'était l'histoire de deux amis, qui avaient passé l'été à franchir les cols, le Grimsel, la Furka, le Jaun, etc. Pour

clore en beauté leur programme, ils avaient décidé de franchir le col de la Bernina en tandem. Bon, ils s'attendaient à souffrir, mais là, quelle pénitence! La pente était rude, certes, mais ils avaient l'impression de la grignoter mètre par mètre. L'épuisement des deux compères sur leur tandem devenait de plus en plus sévère. Comme la petite troupe qui écoutait le capitaine Pfammatter était elle-même en pleine grimpe en danseuse, sa plaisanterie se prolongea, son conteur parlant entre deux respirations et trois ahanelements. Ils arrivèrent donc juste en vue du sommet lorsque le blagueur finit son histoire: une fois passée la Bernina, le pédaleur de tête du tandem s'exclama: «On allait tellement lentement que j'ai presque failli renoncer! J'ai cru qu'on n'arriverait jamais en haut.» Et le deuxième de renchérir: «Ah oui, pour moi aussi ça montait trop. Heureusement que je freinais, sinon on serait redescendu!» Dans le carnotzet, tout le monde se regarde,

ne sachant pas si c'est du lard ou du cochon. Ruedi Saurer poursuit néanmoins son récit, car si la blague était terminée, son histoire ne l'était pas. Car au moment où son équipée franchit le sommet, Pfammatter crève. Enfin, son vélo ou plutôt la roue avant du vélo. Et alors Ruedi Saurer lui lance: «Toi aussi tu es crevé, tu n'aurais pas dû freiner comme ça!» Rires polis mêlés à un silence déconcerté dans le carnotzet. Et Ruedi Saurer d'ajouter pour sauver la face: «Oui, enfin c'est plus drôle quand on est sur son vélo au sommet de la Grosse Scheidegg.» Avec le Mönch, la Jungfrau, l'Eiger et le Wetterhorn pour doper la cohésion, accroître la confiance du groupe et remplir le moment de grande solitude que ressentit Ruedi Saurer.